



ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

Bulletin trimestriel, Septembre 2017 | N° 160

Le lait maternel et le don de lait maternel
(Editorial pp. 2 à 5)



**Grâce aux parents, le matériel récupéré
se transforme en de formidables jeux (pp. 8-9)**



**Une nouvelle alliance nous garantit
la durabilité des programmes**



**Notre centre a besoin d'être rénové,
des milliers d'enfants vous attendent**



Editorial

Espérer un enfant avec qui elle pourrait jouer et soudain mettre au monde un bébé prématuré

Elle se tient face à nous, émue, la gorge nouée, elle peine à déglutir. Elle retient ses larmes, mais c'est trop difficile et elle ne peut plus les contenir.

Face aux médecins, aux infirmières, aux sages-femmes, aux autres mamans de prématurés, aux mamans qui donnent leur lait, elle nous raconte le cheminement parcouru depuis deux mois avec son mari et sa petite, sa minuscule petite fille, Victoria.

Elle nous raconte comment, durant les mois de grossesse, elle se demandait ce que ça serait de tenir son premier enfant dans les bras.

Elle nous raconte comme elle imaginait les jeux qu'elle ferait avec ce bébé.

Elle rit et dit qu'elle ne pensait même pas à comment seraient les premiers mois de vie. Elle pensait aux randonnées qu'en famille ils pourraient faire tous les trois : aller voir la mer ! Visiter la famille à Cuzco !

Puis son visage change et elle nous dit comment d'un instant à l'autre, elle s'est sentie mal, comment on lui a dit, au dispensaire, qu'il fallait aller de toute urgence à l'hôpital.

Elle oublie de nous préciser que ce dispensaire n'a pas pu obtenir une ambulance pour la déplacer et qu'elle a dû prendre un taxi alors que les douleurs la traversaient. Elle oublie, mais pas moi.

Puis elle raconte l'arrivée à la maternité, la course des médecins, la salle d'opération, les silences autour d'elle, le sommeil puis le réveil, seule, sans personne à ses côtés à part les 5 autres mamans récemment opérées. Elle nous raconte l'absence de son mari, d'une infirmière, du médecin.

Et elle se demande : où est son bébé ? Le personnel soignant pressé ne répond pas à ses questions : comment va mon bébé, où est-il ? Est-ce un garçon, est-ce une fille ?

Et cette crainte qui la ronge, s'insinue dans sa tête : est-il vivant, elle n'ose pas imaginer qu'il soit mort, mieux vaut penser positif.

Deuxième jour... «oui oui Madame, tout va bien. C'est une petite fille, elle est hospitalisée aux soins intensifs» et, plus rien.

Le gynécologue passe rapidement, lui dit que sa santé est bonne, que le danger est passé.

Puis arrive une sage-femme avec un bocal de verre et lui dit qu'elle doit s'extraire son lait car ce colostrum est le meilleur aliment pour un bébé, et elle s'en va.

Elle revient 15 minutes plus tard et lui dit : «et votre lait?» avec un ton cinglant.

Le bocal est vide, car elle ne sait comment faire pour extraire ce lait !

«*C'est simple, c'est comme traire une vache*».

Merci la vie. En l'écoutant, j'ai envie d'étrangler cette professionnelle indigne de son métier.

Elle nous regarde, elle pleure, nous dit qu'elle ne savait rien faire et qu'enfin le troisième jour une infirmière s'est approchée d'elle et lui a demandé si elle désirait voir son bébé.

J'ai pensé: «*bien évidemment, cela fait trois jours que je hurle en silence mon désespoir*» mais elle n'a rien pu dire, elle a seulement hoché la tête en pleurant.

Alors, en chaise roulante, on l'a menée aux soins intensifs. Elle a d'abord vu dans des couchettes, de jolis bébés et elle a pensé: est-ce que mon bébé est un de ceux-ci? Mais non, il s'agissait des bébés qui, depuis deux mois, luttait pour conquérir la vie.

Puis elle a vu des bébés qui bougeaient dans des couveuses, mais son enfant n'était pas là non plus.

Finalement elle est arrivée vers une salle différente. Tout le monde était couvert de vêtements protecteurs et masqué, on ne

voyait que leurs yeux. Les bébés, quant à eux, étaient minuscules, couchés dans une couveuse différente. Ils avaient les yeux couverts et des tubes sortaient de leur corps minuscule.

Milagros (Miracle) était là, parmi eux.

Alors, son cœur s'est enflé jusqu'à exploser! Elle l'a vue et l'a aimée tout de suite. Elle l'a vue, elle a pleuré, de peur, de joie, heureuse de la connaître enfin.

La seule chose qu'elle a pu faire durant des jours et des jours était de tirer son lait (finalement une âme bienveillante le lui a appris) pour le donner ensuite à Milagros.

Elle a regardé sa fille lutter de toutes ses forces pour prendre chaque jour quelques grammes afin de dépasser les 900 grammes qu'elle faisait à sa naissance.

Dans la salle, tout le monde est muet, incapable de s'exprimer, les bras couverts de chair de poule. Le cœur meurtri, nous l'écoutons.

Je suis sûre que la plupart d'entre nous doit ressentir une terrible honte face à ce témoignage. Ce récit poignant nous fait prendre conscience du peu d'humanité manifesté dans ce service et du manque d'empathie envers cette jeune maman complètement perdue.

Puis son visage change encore. Elle nous parle des mamans qu'elle a connues quand elle tirait son lait. Elle nous raconte comment elle a découvert que des femmes ayant mis au monde des bébés sains donnaient leur lait pour d'autres nouveau-nés moins chanceux.

Elle nous raconte que ces femmes vivent dans le bidonville comme elle, à San Juan de Lurigancho, et qu'elles ont été sa compagnie et son réconfort.

La directrice de néonatalogie se tourne vers moi les yeux humides, elle me prend la main et me dit: Cri, ces mamans sont tes mamans. Et elle me sourit, et je souris.

Elle nous dit à quel point elle est reconnaissante envers ces donatrices de lait maternel qui ont permis que Milagros puisse grossir vite.

C'est «comme un miracle, ont dit les médecins», elle prend du poids, en douceur, sans faire d'infections.

Elle se souvient: elle a d'abord changé de couveuse, puis, elle a dormi dans une couchette. Soudain, son visage s'illumine et sa voix forçit, elle lève les bras et

s'exclame: et aujourd'hui, Milagros sort de l'hôpital, je vais pouvoir l'emmener à la maison!

Elle pleure, elle rit, et nous pleurons et rions avec elle.

J'ai envie de sauter de joie, de l'embrasser, de lui demander pardon pour la froideur, pour la solitude, mais je renonce.

Je me tourne et j'envoie des baisers aux dix mamans donatrices qui sont venues avec nous et qui, une fois de plus, ont compris qu'à chaque don de lait, elles participent à la survie de bébés prématurés.

L'an passé, nous avons donné presque 660 litres de lait à la maternité, grâce à l'alliance passée avec elle.

Nous sommes en très bonne collaboration avec la Banque de lait, puisque 50% du lait provient de notre centre.





Milagros est soudain là, dans les bras de sa maman, qui sourit et qui l’embrasse. Son compagnon se lève soudain, l’embrasse sur le front, doucement. Une nouvelle famille va entrer dans notre centre et nous venons de découvrir à quel point leur parcours durant ces deux derniers mois a été douloureux.



Lima, septembre 2017

Christiane Ramseyer

asociaciontallerdelosninos@gmail.com

christianeramseyer@gmail.com

Une alliance qui assure la durabilité de nos projets

Notre travail auprès des familles les plus vulnérables, en particulier celles ayant vécu des difficultés lors de la naissance d'un enfant, s'est vu grandement amélioré par une nouvelle alliance avec l'université de médecine de San Marcos.

Il a été décidé que, chaque semaine, douze élèves en dernière année de médecine devraient faire leur stage de «santé communautaire» au sein de notre institution.

appartenant à des familles qu'ils suivront durant tout un semestre.

Le premier défi a été celui d'entrer en contact et d'établir un lien avec ces familles. Comment faire pour trouver les adresses dans l'immensité du bidonville ?

Nos promotrices de santé ont eu la tâche de suivre ce premier groupe de six futurs médecins.



Pétris de bonnes intentions, fiers de nous venir en aide et sûrs de «tout connaître du monde», ces jeunes hommes et femmes sont partis à la rencontre de leurs patients

Cette alliance a donc pour but:

- De confronter les étudiants à la réalité du terrain afin de leur faire connaître les conditions de vie de leurs patients.

- D'assurer la durabilité du suivi des mères adolescentes et de celui des bébés prématurés graves.
- D'assurer le transfert des connaissances quant à la procédure d'intervention dans la communauté au travers d'un travail d'accompagnement et de partage avec nos équipes sur le terrain.
- De devenir une institution de référence pour d'autres universités renommées publiques ou privées.

Après leurs deux premières sorties sur le terrain afin d'identifier les familles et de mesurer leurs besoins, nos étudiants ont découvert la réalité. Nous n'avons pas été surpris par leurs réactions.

«Je n'imaginai pas que les maisons étaient comme cela à l'intérieur.»

Nous avons été heureux de voir leurs yeux s'ouvrir.

Je ne comprends pas comment cette maman fait pour grimper jusque chez elle avec le bébé dans le dos, le sac à commissions et le bac d'eau.

Ils ont aussi découvert qu'il est fréquent dans l'hôpital de notre district que les femmes enceintes ayant leurs premières contractions se voient renvoyées à la maison jusqu'à ce que ces dernières soient plus fréquentes. Ils ont bien voulu croire une jeune maman leur dire qu'elle avait eu juste le temps d'arriver chez elle, de se mettre debout sur le lit et de le recevoir dans ses bras.



Mais sans aucun doute, c'est une de nos futures médecins (Giorgette) qui nous a le plus touchés lors de sa visite du 26 août.

Elle est arrivée dans notre centre, accompagnée de ses parents, et elle a dit :

«Papa, maman, voilà la Señora Cristina, je vous ai bien dit qu'elle serait encore là ! »

Giorgette a été notre élève il y a 22 ans. A cette époque, alors qu'elle fréquentait notre garderie, ses parents étaient venus vérifier si vraiment elle ne leur racontait pas des histoires.

Maintenant, ils étaient là pour nous embrasser ainsi qu'Antonia et Emilia, nos cuisinières de toujours.

Elle a aussi dit :

«J'ai changé d'opinion, je vais me spécialiser en pédiatrie ! »

Quel bonheur et honneur pour nous !



Améliorer les espaces de jeux grâce à la participation des parents et à la récupération de matériaux

180 enfants tous les jours dans la garderie, ce n'est pas toujours simple. Il faut se renouveler, éblouir, étonner, surprendre les enfants.

Pour ce faire, nous avons décidé de nous unir avec les parents.

A partir de modèles, les pères ont pu construire des jeux et du matériel destinés à nos espaces d'apprentissage et de récréation.

Très inventifs, ils n'ont pas tardé à trouver le moyen d'utiliser les vieux pneus de nos bus et voitures.

Les mamans ont aussi été créatrices, elles ont récupéré toutes les vieilles bouteilles de PET et les ont converties en maisons de jeux pour les plus petits. Jouer au magasin, jouer au papa et à la maman, jouer au docteur, tout cela est bien plus facile quand on a son coin.



L'innovation

Nos enseignantes n'ont pas été en reste.

Grâce aux bacs à œufs, elles ont trouvé un excellent support pour travailler la différenciation des couleurs chez les plus petits. Elles ont aussi expliqué aux mamans qu'elles doivent s'impliquer dans les jeux, c'est un bon apprentissage.

Pour une fois, cela a été le rôle des enfants que d'enseigner à leur maman comment jouer.

Et l'innovation s'est aussi faite avec votre aide, vous les donateurs.

Grâce à votre générosité, nos élèves peuvent se reposer durant les 9 longues heures passées chez nous allongés sur vos couvertures.

**MERCI À VOUS TOUTES
ET À VOUS TOUS !**



Les droits des enfants ? Les droits des adultes ?

Ce 15 juin dernier, au Pérou, une grève des enseignants a débuté.

Les demandes étaient :

- Une amélioration des salaires, des locaux, des prestations pour mieux réaliser le travail.
- Une réforme scolaire.

A première vue et surtout les premiers jours, les requêtes nous ont semblé des plus légitimes. De plus, le droit à la grève est inscrit dans la constitution.

Les tractations se sont arrêtées, malgré d'énormes efforts de la part du ministère de l'instruction et l'annonce d'une augmentation de 25 à 30% sur le salaire de base d'un maître d'école.

*Deux mois et demi après,
la grève se poursuit toujours.*

*Les enfants du Pérou ont perdu
près de 50 jours de classe
durant cette période.*

Nous les voyons déambuler dans le bidonville, seuls ou en groupe. Des vacances qui se prolongent bien trop. De notre côté, une fois de plus la question revient :

A partir de quand et sous quels prétextes les droits des adultes peuvent-ils impitoyablement écraser celui des enfants, qui est d'étudier ?



Coiffure – le tour des garçons !



La coiffure a été depuis plus de 20 ans une opportunité pour former des centaines de femmes qui ensuite se sont mises à coiffer leurs clientes, chez elles dans un petit espace, ou dans un marché.

La dernière étape, étant d'ouvrir leur propre salon de coiffure.

Mais pourquoi pas des garçons coiffeurs ? Cette année, nous nous y sommes mis grâce à notre coordinatrice, qui a organisé le cours de « barbier ».

Le succès a été total et ce un peu grâce à la coupe de cheveux de certaines vedettes du foot. Qui refuserait de se faire couper les cheveux comme Messi, ce grand joueur de foot ?

Personne, tous le voudraient. En tous cas ici dans le bidonville, s'il faut se couper les cheveux, eh bien que ce soit à notre goût !

Notre chemin vers la reconstruction de notre centre de développement enfantin et de la famille



Après 37 ans d'existence, après avoir essuyé les pluies, la brume, l'humidité, la rouille, des petits et des grands tremblements de terre, notre centre médical a besoin de faire peau neuve.

Il y a quinze ans, nous avons dû reconstruire le centre éducatif après le passage du courant El Niño. Aujourd'hui, c'est le centre médical qui

doit être remis à neuf.

Certains toits sont instables et menacent de nous tomber sur la tête.

Les briques de la base de nos petits modules de consultations et salles de stimulation ont été rongées par le salpêtre.

Une intervention est urgente. En tenant compte de tous les acquis, de tous les apprentissages, nous devons repenser

le centre, pour laisser des espaces plus conviviaux afin qu'il ne ressemble plus à une sorte de labyrinthe.

Les plans sont prêts, mais il faut maintenant trouver les fonds nécessaires pour, petit à petit, «changer» les espaces usés par le temps, les remplacer par de nouveaux locaux, lumineux et colorés.

Nous rêvons d'espaces où les parents soient bienvenus, où ils se sentent à l'aise et soient à même de comprendre que

l'avenir de leurs enfants dépend de ce que nous en ferons tous, et ce maintenant.

Nous avons bien avancé, ils sont là ces pères et ces mères, près de 4'300 avec leurs enfants à passer chaque mois dans notre centre.

Parlez-en, nous vous en serons très reconnaissants.



Le comité cherche de nouveaux membres !

Le comité suisse d'Atelier des Enfants est à la recherche de nouveaux membres bénévoles pour compléter son équipe actuelle.

Le comité se réunit une douzaine de fois par année et met en œuvre des projets de communication en Suisse pour faire connaître nos activités menées au Pérou, organise des événements (brunch, repas de soutien, kermesse, brocante, etc.), et cherche des fonds auprès des institutions en Suisse.

Vous avez des compétences en communication et recherche de fonds ou vous souhaitez tout simplement rejoindre une équipe bénévole soudée et motivée?

Faites le pas et n'hésitez plus à nous contacter pour nous rencontrer!

Pour tout contact :

Marc Luna, Président de l'association

076 407 33 82 - ou - marc.luna@atelierdesenfants.ch



Brunch de soutien

Un soleil radieux, une chaleur heureusement atténuée par l'ombre des arbres nous entourant, une ambiance décontractée, un buffet de pâtisseries, fromages, charcuterie et autres bonnes choses pour régaler les papilles de petits et grands, des animations pour les enfants, et notre fameuse Boutique.

Telle était composée cette journée du 11 juin passé, où s'est tenu notre brunch de soutien au refuge de Sauvabelin.



Une huitantaine de personnes étaient présentes à cet évènement. Cette journée a permis de récolter plus de 3'000 francs.

Les bénéficiaires ont été directement envoyés à Taller de Los Niños pour les différents programmes d'aide à la population du bidonville de Canto Grande. Elle a permis également de se retrouver entre donateurs et membres du comité, ce qui a été riche en échanges.

Merci à toutes les personnes présentes lors de cette fête, mais aussi à tous les bénévoles qui ont œuvré à la préparation de la journée et sans qui elle n'aurait pas été possible. Un grand merci également à nos sponsors Migros, Aligros, Coop, Fleur de Pain, Pouly et Marmy SA.

Céline Colombini



ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

POUR NOUS CONNAÎTRE

www.atelierdesenfants.ch/publications

Lien Facebook en page d'accueil

POUR COMMUNIQUER

Par poste:

Atelier des enfants

Case postale 17

1610 Oron-la-Ville

Par courriel:

contact@atelierdesenfants.ch

Par téléphone (répondeur):

079 369 91 33

Adresse M^{me} Ch. Ramseyer:

Asociación Taller de los Niños

Av. Maria Parado de Bellido 179

Magdalena del Mar

LIMA 17 Peru

Tél. fixe:

0051 1 461 93 89

Portable:

0051 9973 74733

Courriel:

asociaciontallerdelosninos@gmail.com

POUR NOUS AIDER

Depuis la Suisse:

CCP 10 - 55-7, Atelier des enfants,

1610 Oron-la-Ville

Depuis l'étranger:

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7

BIC: POFICHBEXXX

Swiss Post - PostFinance

Nordring 8

3030 Berne - Switzerland

MERCI POUR VOS DONNS !

